

d'après VERNON SUBUTEX

TOME 1 de Virginie Despentes

COMPAGNIE LA TRANSVERSALE

UN
CONTE
PUNK

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

PUY-DE-DÔME
LE DÉPARTEMENT

VILLE DE
CLERMONT
FERRAND



SPEDIDAM

théâtre
des liets|
coproducteur
région Auvergne-Rhône-Alpes
direction Carole Tribaud

al Andalus
THÉÂTRE

proarti
devenez artistes angels

FRANCEACTIVE
Les entrepreneurs engagés
AUVERGNE

BilletRéduc
com

SYNOPSIS

Trois comédiens et un musicien dynamitent une douzaine de rôles dans une comédie urbaine, rock, contemporaine. Ça joue de la guitare et de la perruque pour raconter l'histoire de Vernon Subutex, ancien disquaire parisien expulsé

de chez lui. Il squatte chez de vieux amis qui ont tous « rangé leur basse à la cave », ou dialogue parfois avec le fantôme de son pote suicidé, la star de rock Alex Bleach. Les personnages bondissent hors des pages du roman à la recherche de ce qu'ils

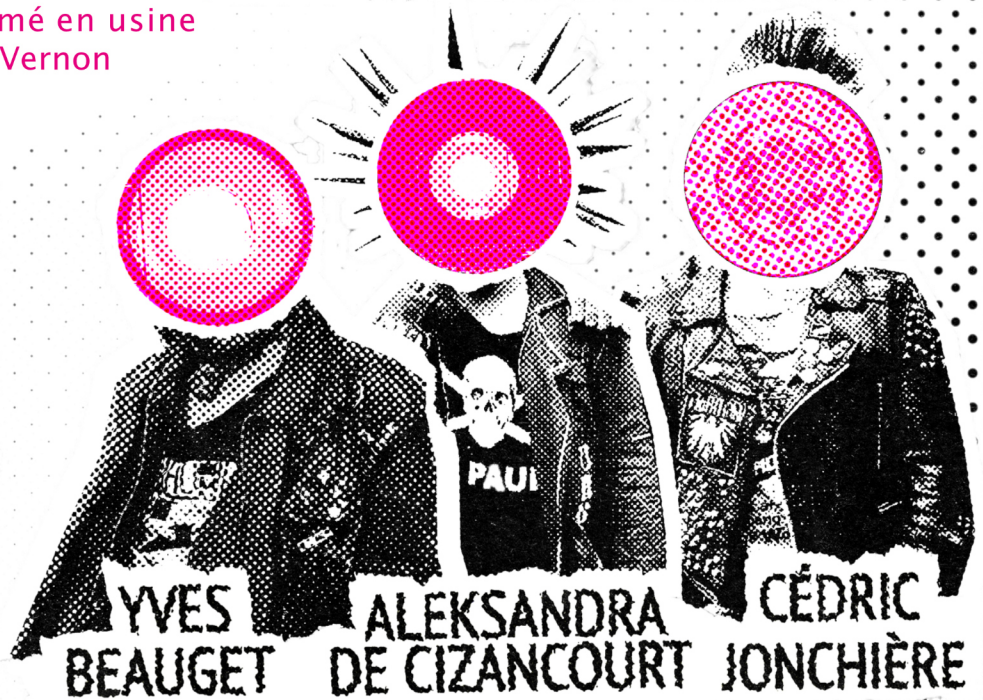
ont perdu : de l'ancienne star du X au producteur tout puissant, du scénariste loser embourgeoisé à la mendicante herculéenne, c'est toutes les composantes de notre société qui se succèdent pour dévoiler la beauté des ratés.

« La scène, c'était tout ce qui comptait. Plus tard est venu un monsieur rock à la culture, on a commencé à entendre parler de subventions, on a vu des mecs se pointer qui savaient monter des dossiers.... Et ce rêve, qui était sacré a été transformé en usine à pisser. » Alex Bleach dans Vernon Subutex de Virginie Despentes.

DISTRIBUTION



EMMANUEL SIACHOUA
MUSIQUE



YVES BEAUGET

ALEKSANDRA DE CIZANCOURT

CÉDRIC JONCHÈRE

Mise en scène collective

Durée : 1h15

Partenaires et soutiens

Drac Auvergne Rhône-Alpes ; Conseil régional Auvergne Rhône-Alpes ; Conseil départemental du Puy-de-Dôme ; Ville de Clermont-Ferrand. Théâtre d'Aurillac, Yzeurespace-ville d'Yzeure, Caméléon-ville de Pont-du-Chateau ; Spedidam ; Proarti ; France Active La Cour des 3 Coquins - scène vivante de Clermont-Ferrand ; Animatis-ville d'Issoire ; Théâtre des îlets-cdn de Montluçon ; Théâtre AlAndalus.

NOTE D'INTENTION

Vernon Subutex est réjouissant à plus d'un titre. C'est cash et drôle, complètement inattendu pour un roman qui a l'air d'être une mosaïque des crises actuelles – individualisme, course à l'argent, paradis artificiels, racisme, abus de pouvoir. Ce qui nous a intéressé, c'est cette traversée folle d'une époque – des années 80 à aujourd'hui – par le biais de portraits humains, a priori aux antipodes les uns des autres. L'occasion pour Virginie Despentes de planter des punch-lines qui font mal autant qu'elles font rire. Ces étincelles jaillissent du choc entre l'esprit des années 80, où une marge heureuse semblait encore possible, et l'efficacité des années 2010, où l'espace entre réussite et précarité semble avoir disparu. Au final cette assemblée de ratés, clowns malgré eux, paumés au milieu

des fantômes de leur jeunesse, sont peut-être perdus entre une certaine idée de la démocratie, et quelque chose qui en porte toujours le nom, mais qui est très amoché par la marchandisation à tout crin. Le tome 1 d'où nous tirons le spectacle se vit comme un accouchement difficile et inattendu : la violence entre les êtres n'est qu'un passage, qui amène la redécouverte des grands absents du roman : la sensibilité, l'amour, dissimulés dans la musique qui unissait les personnages dans leur jeunesse. Peuvent-ils encore l'entendre ? Peuvent-ils en inventer une nouvelle ? C'est tout cela que questionne le « mythe » que propose Virginie Despentes, celui de Vernon Subutex. Un homme qui glisse vers la rue et en même temps, redevient vivant. Bref...on vous raconte Un Conte Punk.

SCÉNOGRAPHIE

Une table centrale, équipée de micros, et chargée de têtes perruquées, de posters de Bob Dylan, de Jim Morrison, de lampes à plasma et autre trouvailles sorties d'un vortex temporel qui serait branché sur les années 80. Un portant de costume, un immense rideau de théâtre bleu métal et en fond de scène, un espace fait d'ordinateur, de pédale loop et d'ampli. Comme une troupe qui serait venu planter une radio sauvage au milieu de nulle part pour partager une histoire interdite, les acteurs sont là, face au texte du roman disposé sur des pupitres.

« Souviens-toi, Vernon...on rentrait dans le rock comme on rentrait dans une cathédrale » Très vite la musique sonne, des espaces se déploient à partir de la table et avec quelques éléments apparaissent chambres, salon, studio télé et rue. La musique live est un des fils rouges du spectacle : la guitare électrique et le chant sont la voix des disparus que certains voudraient faire taire pour vivre tranquille. Dans cet espace de la mémoire vive qui se recompose au fur et à mesure du récit, plane le fantôme vidéo d'Alex Bleach, par l'intermédiaire des fragments d'une confession enregistrée que le tout Paris cherche frénétiquement.



La Transversale malaxe pour la scène, des romans fleuves de la littérature (Kafka, Cohen, Despentès, Tournier) qui abritent des naufragés-sociaux. Marginalisés, ces personnages fictionnels, enfermés dans un monde structuré par la rhétorique, libèrent des passages entre

centre et périphéries. Nous travaillons en collectif pour que la diversité des points de vue rende possible le déverrouillage de la parole et la remise au centre du dialogue. Nous travaillons à un théâtre décloisonné, non réservé à tel ou tel territoire, faisant

la part belle à l'intimité du spectateur, capable de redonner leurs noms aux choses. Nous voulons créer un endroit où la sensibilité et l'attention redeviennent des armes de défense intellectuelles, et non plus des denrées économiques exploitables.

COMÉDIENS & MUSICIEN

L'Équipe artistique du Conte Punk se compose de trois comédiens issus d'écoles nationales (ENSATT pour Yves Beauget et Cédric Jonchière, école nationale de Cracovie pour Aleksandra de Cizancourt) et d'un musicien habitué des formes scéniques hybrides et membre permanent du groupe Kafka. Pleinement impliqués dans des projets d'envergure (Théâtre des amandiers - T.N.P pour Yves Beauget, Le Fracas - Les îlets pour Cédric Jonchière, T.G.P pour Aleksandra de Cizancourt qui fait partie du collectif In vitro de Julie Deliquet), ils forment le noyau dur de la compagnie et mènent depuis 10 ans des travaux communs à partir du territoire de Clermont-Ferrand. Nourris par les théâtres slaves, ils font fréquemment appel à d'autres complices artistiques issus des mêmes esthétiques, pour les projets de grandes formes (Agnès Adam pour l'adaptation de Belle du Seigneur en 2016 et de Vernon Subutex version grande forme en 2020, Philippe Cotten pour l'adaptation de Vernon Subutex version grande forme en 2020).

